

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Coup d'œil d'ensemble. L'optimisme du colonel Feyler. — Le carnet de notes d'un officier allemand : Les Boches sont « épuisés et démoralisés ». — Nouvelles des fronts. — Ce bon M. Bethmann ne comprend pas !... — Le bloc des Balkans vient aux alliés.

Les combats se poursuivent acharnés sur tous les fronts. En Russie, c'est surtout en Galicie qu'est le foyer de l'incendie ; en France, c'est toujours au nord d'Arras. Là-bas comme ici, ce sont deux grandes batailles qui se lient, parce que les conséquences peuvent en être considérables. Certes, du côté Russe, les effectifs en présence sont plus considérables et les pertes de part et d'autre beaucoup plus effroyables. Mais de la victoire de nos alliés comme de la nôtre, sur ces deux secteurs, peut dépendre un changement rapide des fronts actuels.

Le temps presse, en effet, pour les Boches. S'ils échouent sur les deux points — et cela ne paraît pas douteux — ils devront reculer et transporter des troupes sur le front sud où les Italiens font des progrès inquiétants. Nos ennemis en sont donc, vraisemblablement, à la dernière phase de l'effort suprême.

En attendant, avec quétude, le résultat des deux actions, l'heure est favorable pour un coup d'œil d'ensemble.

C'est ce que vient de faire, avec son habituelle autorité, le colonel Feyler, dans le Journal.

L'article tout entier est trop intéressant pour que nous ne le donnions pas complètement :

On aperçoit avec une netteté particulière, ces jours-ci, les contours de la grande manœuvre européenne contre le bloc impérial. Sa phase actuelle a été provoquée par la reprise de l'offensive austro-allemande en Galicie et dans les Carpathes. Belle manœuvre qui, toutefois, semble le point d'épuisement de son effort. Inversant son plan initial de la guerre, l'état-major allemand, confiant dans la résistance du front fortifié d'Occident, a jeté toutes ses forces disponibles sur le front sud-oriental russe. Une démonstration à l'extrême-nord, en Lithuanie, a eu pour but, semble-t-il, de retenir la partie des forces ennemies. L'état-major allemand espère apparemment que cette reprise d'offensive lui rendra la Galicie, où son armée sera à même d'agir vers le sud polonais, derrière le front russe de la Vistule. L'évacuation de la Pologne sera la conséquence et la récompense du succès.

L'armée austro-allemande pourra renvoyer le gros de ses forces en Occident, où la deuxième bataille d'Ypres devrait lui ménager une brèche d'entrée dans le front. Or, voici le tableau offert, à la date de ce jour, par la totalité des dépêches officielles des belligérants :

Démonstration dans l'extrême-Nord russe en vue d'être refoulée ou, dans tous les cas, contenue. En Galicie, l'offensive a réussi jusqu'au San. Sa reprise, ces jours derniers, après un premier succès, apparaît incertaine. La balance oscille en faveur des Russes, après avoir oscillé en faveur des Allemands. Sur ces entrefaites, la menace italienne surgit au sud. Même si l'offensive austro-allemande d'Orient aboutissait, le retour à l'Occident obligerait un détachement vers le sud. Les Autrichiens n'ont pas encore réagi ; ils sont en défensive, en surveillance.

En Occident, la porte d'attaque n'a pas été ouverte à Ypres et les alliés réagissent. L'offensive sur le front de la Somme, à les allures d'une riposte aux événements du sud-orient russe.

Telles sont les deux manœuvres opposées. Les perspectives légèrement voilées pendant deux ou trois semaines par l'extraordinaire violence de l'attaque austro-allemande de Galicie s'éclaircissent, de nouveau, d'un jour favorable.

Nous n'avons aucune compétence pour apprécier une note aussi juste de la situation actuelle. Notons simplement avec empressement l'impression favorable par laquelle l'éminent

critique militaire suisse termine son coup d'œil d'ensemble.

De l'appréciation si intéressante du colonel Feyler, il est bon de rapprocher une longue note officielle : « Compte rendu des combats de Lorette par un officier allemand. »

La place nous manque, malheureusement, pour donner, en entier, cette information qui renforce singulièrement l'appréciation favorable de l'éminent critique suisse ; mais nous pouvons la résumer.

Il s'agit d'un carnet d'ordres trouvé dans la sacoche du capitaine Sievert qui commandait à Lorette un bataillon allemand.

L'officier Boche rend compte des opérations du 10 au 20 mai. Il constate, d'abord, que son bataillon est réduit à 272 hommes (hors de l'effectif), AVANT son arrivée sur la ligne de combat.

Le 10 mai, il demande donc, « A NOUVEAU », des renforts et il déclare que ses hommes manquent de munitions.

Le 11 mai, il déclare qu'il est dans l'impossibilité d'attaquer et renouvelle sa demande de munitions.

Le 11, son bataillon est mis au repos.

Le 19, les difficultés recommencent pour l'officier.

1°. — Les ordres sont mal donnés ; les grands chefs confondent les secteurs. Le bataillon finit cependant par atteindre Ablain où il trouve une situation effroyable. Le MORAL DES TROUPES EST TRÈS BAS. Les blessés sont innombrables. Les balles, les obus arrivent de tous côtés : « Et dire que nous sommes dans cette journée, écrit tristement le capitaine allemand, après avoir vécu 12 jours dans le ravin de Souchez ; nous ne pouvions croire qu'il y avait des situations pires que celle où nous étions alors !... »

2°. — Si les ordres sont mal donnés, le capitaine Sievert constate que les ravitaillements se font mal et que les liaisons sont irrégulières. L'officier fait un récit effroyable de la triste situation dans laquelle se trouvent ses hommes.

Il estime que les Allemands devraient reculer, tandis que par « amour-propre » on donne l'ordre d'attaquer N.-D.-de-Lorette.

« Les ordres étant donnés au hasard » et les soldats étant épuisés, le capitaine demande, le 19 mai, à être relevé.

Pas de réponse. Le 20 mai, ses hommes « décampent à chaque obus qui tombe. Il faut les menacer du conseil de guerre pour les maintenir à leur poste ». La troupe est « ÉPUIÉE ET DÉMORALISÉE ».

Le bataillon reste « 3 jours et 3 nuits en position sans qu'il soit question de le relever » ; cependant « les renforts n'arrivent pas !... »

20 mai. — « Le bombardement « bouleverse nos tranchées. Les hommes sont sans abri depuis « trois jours... Je demande qu'on se rende compte de la situation... ON « NOUS LAISSE EN PLAN !... »

« Le feu de l'artillerie ennemie « est effrayant, surtout le feu de « l'artillerie lourde, dont on entend « lentement venir les projectiles. « Chacun est sur ses gardes et se « demande où ils vont tomber. Le pa- « rapet tremble, des mottes de terre « et des morceaux de fer pleuvent « sur nous. « Combien de temps encore de- « prons-nous tenir dans ce piège à « souris ? Je crois que mes nerfs « sont maintenant à bout. Le feu a « atteint sa plus grande violence. In- « descriptible. »

Ici s'arrête le carnet du capitaine Sievert.

Tout commentaire, déclare la note officielle, affaiblirait ces notes tragiques. Elles constituent de la part de nos adversaires un éclatant témoignage des succès obtenus par notre artillerie et par notre infanterie.

Elles précèdent en même temps les efforts surhumains que l'Allemagne est obligée de demander à ses armées, dès avant l'entrée en ligne des forces italiennes qui, sur un nouveau front, participent désormais au siège de la forteresse austro-allemande.

Peut-on douter, quand on voit les officiers allemands eux-mêmes démoralisés et découragés, que la débâcle ennemie soit prochaine ?

Ce qui précède nous permet de ne pas insister outre mesure sur les opérations du front. Le capitaine Sievert s'est chargé de nous prouver que tout va bien pour les alliés dans le secteur d'Arras !

Le télégramme de cette nuit nous donne le lot d'avantages quotidiens : Les troupes britanniques avancent en Belgique ; nous faisons de nouveaux progrès dans « Le Labyrinthe » (sud-est de Neuville-St-Vaast), — et nous repoussons des attaques ennemies dans le secteur d'Arras, en Champagne et au bois Le Prêtre.

Une dépêche de Bâle — censurée, par conséquent, — affirme, par surcroît, que notre offensive progresse en Alsace. L'ennemi aurait évacué Altkirch et plusieurs localités des environs de Munster.

FRONT ITALIEN. — Sur le front italien, la situation est toujours excellente. Nos alliés progressent et s'emparent des positions avantageuses d'où l'ennemi aura du mal à les déloger le jour d'une action importante.

FRONT RUSSE. — Nous avons donné hier soir, en dernière heure, le communiqué de Petrograd. L'ennemi a repris ses attaques dans la région de Przemysl, mais les Russes les ont toutes repoussées. Dans la région de Stryj, les Autrichiens continuent à être rossés.

Ne pouvant obtenir le succès cherché en Galicie, les Allemands ont tenté une violente attaque sur la Bzoura, en s'aidant de gaz asphyxiants. Ils semblent avoir complètement échoués.

DANS LES DARDANELLES. — Rien encore de décisif. Mais les nouvelles sont bonnes. La progression des alliés est constante. Les Ottomans paraissent tout à fait déprimés.

Ce bon M. Bethmann-Hollweg ne comprend pas pourquoi l'Italie fait la guerre. On pourrait lui répondre que nos voisins ont quelque intérêt à se trouver dans le camp des vainqueurs. Mais, pour le moment, le roi d'Italie a mieux à faire qu'à fournir des explications au Chancelier allemand.

Aussi bien, lorsque les soldats du Kaiser auront reçu la forte pile, nous verrons que l'entendement de M. Bethmann s'ouvrira tout seul aux raisons italiennes !

Il est tout de même regrettable que lorsqu'on Reichstag, le Chancelier énumérait les questions auxquelles il se déclarait impuissant à répondre : « Pourquoi l'Italie n'a-t-elle pas accepté ? Pourquoi a-t-elle refusé d'un cœur léger ? Pourquoi ?... Pourquoi ?... », il est regrettable, disons-nous, qu'il ne se soit pas trouvé, dans la salle, un député capable de prononcer quelques paroles de franchise et de vérité.

Un long discours eût été inutile pour fournir à l'Assemblée l'explication que M. Bethmann se disait hors d'état de lui donner. Il aurait suffi qu'il prononçât les trois mots suivants : « Chiffon de papier ! »

Tout le monde aurait compris et le chancelier mieux encore que les autres. Cela est si vrai que, sans oser la formuler en termes clairs, il a essayé de répondre à cette objection qu'il sentait au fond des consciences. Il a osé dire : « L'Allemagne garantissait de sa parole « que les concessions seraient exé- « cutées. Il n'y avait donc aucun mo- « tif de se méfier. »

Mais si ! Et la preuve c'est que l'Italie a mieux aimé prendre ses garanties elle-même que s'en rapporter à la parole de l'Allemagne. C'est le premier châtiement du parjure éclatant dont l'Allemagne s'est rendue coupable. Il y en aura d'autres. Elle ne se relèvera pas de cette honte. Désormais, dans toutes les négociations auxquelles elle prendra part, elle sentira peser sur elle le poids de ce déshonneur.

Notre correspondant parisien nous annonçait, hier, que la Note Roumaine

ne vient d'être examinée par le ministère autrichien, en présence de plusieurs représentants du gouvernement de Berlin.

Tout comme l'Italie, la Roumanie veut profiter de l'occasion unique qui se présente à elle pour réaliser son unité nationale. On sait qu'une partie de la Bukovine et de la Transylvanie détenues par la monarchie dualiste sont peuplées de Roumains. Bucarest demande donc le retour de ces régions à la mère-patrie.

Le Conseil des ministres autrichiens, si nous en croyons un télégramme de Berne, repousse les demandes de la Roumanie.

Il est peu probable qu'il s'agisse d'un refus brutal qui aurait comme conséquence l'entrée immédiate de cette puissance dans la Quadruple-Entente. Fidèle à ses habitudes, la diplomatie austro-allemande va, sans doute, essayer de gagner du temps en discutant la demande.

Il faut espérer que Bucarest évitera le piège et ne se laissera pas duper. A vouloir faire preuve de trop d'habileté, en ménageant tous les partis, les Roumains risqueraient de compromettre irrémédiablement le succès de leur cause.

L'heure n'est plus aux hésitations sans fin. Les Roumains savent, certainement, qu'on ne peut pas compter sur la promesse de l'homme du « chiffon de papier ». Une seule solution sérieuse permet à Bucarest de réaliser son unité nationale : entrer dans le conflit à nos côtés. La décision de Vienne doit permettre la réalisation de cette solution sans aucun délai.

Et puis... la Bulgarie évolue, elle vient à grands pas vers les alliés. La Roumanie a un intérêt majeur à ne pas se laisser distancer.

Cela n'empêchera pas, certes, l'évolution bulgare, qui s'affirme tous les jours un peu plus. Non seulement, comme nous le disions récemment, la quasi-unanimité de la presse est en faveur de l'intervention à nos côtés, ce qui est déjà suffisamment significatif, mais il est d'autres symptômes certains du mouvement de Sofia vers les alliés.

Par exemple, la nomination à Paris, comme chef de la légation Bulgare, de M. Grecof, secrétaire particulier du roi Ferdinand, et CONFIDENT DE SES PENSÉES.

M. Grecof, dit un télégramme d'Athènes, dont la mère est de nationalité française, jouit des sympathies de hautes personnalités du monde politique français et sa nomination constitue une indication des plus significatives.

D'autre part, de grandes manifestations, en faveur de la Quadruple-Entente, ont eu lieu mardi, à Sofia, devant l'ambassade d'Italie.

Tout cela garantit suffisamment l'évolution du peuple bulgare pour que nous puissions espérer l'intervention de Sofia dans un avenir prochain.

Enfin les sentiments de la Grèce qu'il se confirme pour qu'il n'y ait pas à insister sur l'intervention également probable d'Athènes.

Les élections générales grecques ont lieu le 13 juin.

Ce jour-là, la nation, en votant pour M. Venizelos, imposera sa volonté par une décision sans appel.

En résumé, le bloc balkanique est en train de se reformer pour se placer tout entier dans le sillage des défenseurs de la Civilisation contre les Barbares.

A. C.

Bombardement

Bombardement intermittent sur divers points de nos lignes, principalement vers Ramscapelle, Pervyse et la tête du pont au nord de Dixmude.

EN ALSACE

Depuis samedi matin, l'artillerie française a commencé une action ininterrompue contre Altkirch, qui a dû être évacué par la population. La partie basse de la ville vers Wittersdorf est presque complètement détruite.

Les positions allemandes en cet endroit ont été abandonnées. Les Allemands ont dû se retirer de leurs positions au nord du fleuve, car ils ont été copieusement bombardés. L'offensive française est particulièrement énergique dans

la vallée de Munster, où les localités de Sondernach, Stossweir, Guensbach, durent être évacuées.

A YPRES

A propos de la mort du général Moussy, le « Times » rappelle le fait d'armes suivant qui s'est passé lors de la seconde phase de la bataille d'Ypres :

« Le général Moussy, qui était arrivé sur le terrain au moment critique, envoya à l'arrière chercher des renforts. Les cuirassiers battirent le pays en vain. Tous les hommes disponibles étaient sur le front engagés déjà. Enfin, en désespoir de cause, le général Moussy ordonna à un brigadier de son escorte de lui ramener tous ceux qu'il trouverait. Le caporal partit. Les cuisiniers qu'il trouva aux bivouacs, les hommes de l'intendance, les coupeurs de bois, les porteurs d'eau, etc. lui constituèrent un renfort de 250 hommes, mais presque tous n'avaient pas d'armes. Il les conduisit au général. Les cuirassiers de l'escorte, soixante-cinq hommes, mirent pied à terre et, casqués, cuirassés, se joignirent aux nouveaux arrivés pour charger à la baïonnette, la plupart sans baïonnette. Ces trois cents hommes furent lancés sur un régiment allemand enthousiasmé par le succès. Mais les Allemands, pris de flanc lâchèrent pied, Ypres était sauvé. La charge avait été conduite par le général Moussy et le brigadier. »

La situation des Allemands devient critique

La situation des Allemands sur le front oriental tout entier est maintenant marquée par une extrême confusion. Des régiments se rendent quotidiennement avec leurs mitrailleuses, leurs munitions, et leurs convois.

L'effort des Allemands en Galicie qui était destiné à impressionner les Etats balkaniques devient un des plus grands échecs de la guerre actuelle.

Un Raid d'avions sur Ostende

Les aviateurs alliés ont fait un raid sur Ostende mardi matin, jetant plusieurs bombes qui ont soulevé une panique dans la garnison allemande. Plusieurs maisons ont été incendiées et partiellement détruites. Des batteries côtières allemandes ont été également attaquées. Les Allemands ont ouvert le feu sur les aviateurs, sans les atteindre.

Taubes sur Epinal

Des taubes venus successivement du sud, du nord et de l'ouest ont tenté de survoler la place d'Epinal. Les canons de la défense les ont rapidement mis en fuite.

Zeppelin détruit

On apprend de Friedrichsafen qu'il se confirme qu'un des zeppelins qui ont effectué le raid de Southend est à son retour tombé à la mer, ayant été endommagé par le feu des canons anglais.

La Compagnie internationale des wagons-lits sous séquestre

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » du 31 mai annonce que la Compagnie des Wagons-Lits a été mise sous séquestre et que son contrat a été résilié.

L'Angleterre et la Croix-Rouge Serbe

Un comité de dames s'était constitué à Londres en vue de recueillir des fonds pour venir en aide à

diverses organisations sanitaires serbes. Le total des sommes recueillies jusqu'à ce jour dépasse 1 million 500.000 fr.

Navire espagnol acheté par un Allemand

Le vapeur « Pacific » réformé depuis longtemps, a été acquis par un Allemand et est parti pour Oporto, d'après la déclaration de la douane.

La marche des Russes

L'« Invalide Russa », organe du ministère de la guerre, écrit que les événements de Galicie se sont déroulés à notre complet avantage. Nous avons arrêté la tentative de l'ennemi d'enfoncer notre front sur le San. Nous avons arrêté avec vigueur une autre tentative pour enfoncer notre ligne dans une direction opposée entre Przemysl et le Dniester. Partout nous avons mis l'adversaire dans une position désavantageuse. Malgré son énorme déploiement d'artillerie lourde, l'ennemi n'a pas pu se frayer le passage désiré et il risque même un moment d'être étroitement enveloppé par notre progression de Sieniava à Jaroslaw. Enveloppé alors de tous côtés, il aurait été forcé de déposer les armes. Jamais manœuvre ne fut plus riche en perspectives reconfortantes que celle opérée dans la direction Sieniava-Jaroslaw, la plus importante alors pour mener à bien toute opération contre Cracovie.

Notre situation est bonne, car nous contre-attaquons partout.

Sur le San

Suivant l'« Handelsblad », le correspondant militaire du « Grazer Tagespost » télégraphie que les Russes amènent d'importants renforts sur le San et sur le front de Przemysl. Ce correspondant militaire estime ces renforts à trois ou quatre corps d'armée.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Dans la région d'Olty, duel d'artillerie et fusillade.

Dans la région de Van, nous continuons à poursuivre les Turcs qui se retirent sur Manghelay.

Dans la direction de Diza, de Ghiazir, nos troupes sont arrivées au village de Kappel.

Comment la Bulgarie se montrait « utile »

Le « Morning Post » reçoit de Copenhague la dépêche suivante : « L'hiver dernier, le gouvernement bulgare acheta une certaine quantité de fusils à une compagnie danoise.

« Le gouvernement danois ayant eu des doutes sur la destination de ces fusils, les fit saisir au dernier moment ; mais, après des pourparlers prolongés avec la Bulgarie, il en permit l'exportation à la condition qu'ils seraient livrés directement à Dedegatch. En conséquence, ils furent embarqués à bord du vapeur suédois « Pan » qui partait samedi dernier.

« On apprend que ce vaisseau, au lieu de se diriger vers le nord, s'est faufilé jusque dans la Baltique, où il a rencontré un torpilleur allemand qui l'a « saisi. »

« Le gouvernement danois est résolu à intenter un procès prompt et énergique. »

Dans les Dardanelles

L'apparition d'un sous-marin dans le port de Constantinople a causé une grande agitation et une panique s'est produite quand le transport al-

lemand « Stamboul » a sauté près du quai du chemin de fer de Stamboul. Le service des trains ordinaires a été suspendu.

Les minoteries sont arrêtées, à cause du manque de charbon, et le pain est rare.

L'ITALIE EN GUERRE

(Communiqué du chef d'état-major de la marine) :

Mardi 1^{er} juin, notre flotte a croisé la journée entière près de l'archipel dalmate, mais des nouvelles jusqu'ici parvenues il ne résulte pas que l'ennemi se laisse voir. En attendant nos navires ont détruit les nouvelles installations sémaphoriques et radiotélégraphiques de l'île Lissa, rétablies après le bombardement de la flotte française en novembre dernier.

Nos navires ont également détruit une importante station de vedettes au nord de l'île Curzola. Signé : Thacon de Revel.

Les Italiens passent l'Isongo

L'émotion fut grande, à la nouvelle de la destruction du fort de Luserna, qui permet à l'artillerie ennemie d'avancer à l'intérieur du pays. Le fort était miné et sa destruction a déterminé la mort de plusieurs centaines de soldats. En outre, deux pièces de 305 et de nombreux canons d'autres calibres, furent mis hors d'usage.

Les Italiens ont passé d'Isongo à 20 kilomètres au nord de la ville contre laquelle ils marchent, suivis de 40 batteries.

Un combat près de Kal-Topou

On télégraphie de Mytilène : « Les troupes alliées opérant dans la péninsule de Gallipoli ont failli être cernées sur un point par plusieurs compagnies turques qui avaient réussi à rompre les lignes anglaises entre Aski, Mezstere et Kal-Topou. Les navires de guerre alliés arrivèrent opportunément sur la scène du combat. Les Turcs furent alors dispersés et la plus grande partie d'entre eux anéantis. »

CHRONIQUE LOCALE

LA QUESTION DU SUCRE

Il nous faut revenir sur la question du sucre : ainsi le veulent des correspondants qui trouvent qu'au prix où il se vend, le sucre est encore bon marché.

Si l'on songe qu'il y a 8 mois, le sucre valait 0 fr. 75 le kilo et qu'il est payé à cette heure 1 fr. 25 au minimum, nos correspondants nous permettront de ne pas insister sur ce qu'ils appellent le « bon marché ».

Mais passons, puisqu'il y a une note officielle publiée ce matin nous indique qu'il y a une baisse depuis le 2 juin, sur les sucres.

« A partir de ce jour, le prix des sucres mis à la disposition de la Chambre de commerce de Paris est de 69 fr. 50, droits non compris, pour le sucre indigène numéro 3, et de 70 fr. 50, droits non compris, pour le sucre exotique granulé américain. »

Un de nos correspondants nous ayant fixé le prix du sucre à 75 fr. les 100 kilos, nous devons donc constater, d'après la note officielle ci-dessus, que ce prix n'est plus aujourd'hui que de 69 fr. 50.

Donc, déjà une baisse de 5 fr. 50 est produite.

Les gros négociants vont-ils en faire bénéficier les clients ?

A notre avis, ce serait juste ; mais n'insistons pas.

Ce qui gêne surtout un correspondant qui ne signe pas, c'est la question « d'accaparement » dont nous parlions dans notre numéro de mardi.

Il croit, sans croire, que l'accaparement ne peut avoir lieu à notre époque.

Malin correspondant ! Nous n'avons pas dit que l'accaparement du sucre ait eu lieu, il y a quelques jours, voire quelques semaines.

L'accaparement se fait quand une hausse considérable se produit. A ce moment, l'accapareur entasse dans des greniers, dans des caves, où il peut, des tonnes de denrées qu'il garde jusqu'à l'heure où une hausse — par le manque de ces denrées — a lieu.

Peut-être Cahors n'a pas possédé un tel lot de mercantils ? Peut-être ! Cependant, il y a eu un... semblant d'accaparement à la dite et bonne époque chez les... négociants en sucre.

Il y a eu quelques entrepôts qui recevaient des wagons de sucre, alors que la plupart des négociants ne pouvaient pas en recevoir.

Les difficultés des communications, des transports par chemins de fer empêchaient les arrivages. Mais tout le monde n'en souffrit pas, surtout ceux qui profitaient des pièces nécessaires donnant droit à la réquisition :

pour eux, il n'y avait pas de difficultés.

Et ceux-là purent avoir à un prix bas du sucre, beaucoup de sucre qu'ils emmagasinèrent pour le revendre, plus tard, à un prix fort.

Et pour appuyer notre affirmation, notre enquête, nous n'avons qu'à faire appel au témoignage de M. le Commissaire de police lui-même.

Il y a une chose regrettable, c'est que le Préfet du Lot et le Procureur de la République n'aient pas été renseignés à cette époque-là.

C'est dire que nos critiques ne s'adressent pas aux détaillants ; ceux-là, nous le répétons, sont, comme les clients, estampés par les gros sucriers, par les gros entrepositaires.

Et c'est pourquoi, les pouvoirs publics devraient prendre des mesures contre ces exploiters de la misère. C'est ce que nous ne cessons pas de réclamer.

Ainsi est posée la question des sucres : puisse-t-elle être solutionnée au mieux des intérêts de tous, mais, d'ores et déjà, ainsi que l'indique la note officielle que nous publions en tête de ces lignes, les consommateurs sont avertis qu'il y a une baisse sur le prix du sucre.

DU FRONT

Un jeune linotypiste du Journal du Lot, parti pour le front il y a un mois à peine, nous adresse les intéressantes lignes qui suivent :

Après 15 jours de tranchées, je viens vous donner de mes nouvelles.

Pour l'instant, elles sont excellentes. Les débuts ont été assez durs, d'autant que la pluie n'a cessé de tomber pendant deux ou trois jours. Et dans cette vie de troglodytes, l'état du terrain ne nous laisse pas indifférents ! Enfin, on s'y fait, et la bonne humeur aidant, on oublie toutes ces petites misères. Dans notre secteur, cela a chauffé pendant quelques jours, mais à présent tout est relativement calme. Nous sommes à 200 mètres des Boches. Pendant la journée, nous dormons à tour de rôle, et à la nuit tout le monde est aux créneaux et on traillera....

Mon régiment a été bien éprouvé aux derniers combats qui se sont livrés autour d'... Notre brigade a été citée à l'ordre du jour de l'armée. Maintenant, nous attendons avec confiance l'heure du grand choc. Elle n'est pas loin, car des travaux d'approche sont exécutés.

On constate un certain relâchement chez les Boches au point de vue de l'artillerie : celle-ci tire beaucoup moins. On pressent un mouvement de retraite. A cet effet, les aéros volent la nuit pour observer les déplacements de troupes qui ne se font que dans l'obscurité. Hier soir, un dirigeable français a survolé les lignes boches. Quel est le résultat de sa reconnaissance ? On se rend compte des services que rend l'aviation au point de vue des reconnaissances. Ils sont énormes.

L'état d'esprit des troupes est merveilleux. Lorsque l'on se trouve en 2^e ligne, on s'amuse et on chante sans arrêt. A tel point que les Boches l'ont entendu l'autre soir, et aussitôt ils nous ont envoyé une dégelée de marmites, je ne vous dis que ça ! Ils en ont été pour leurs frais !

Je reçois assez régulièrement le Journal du Lot : je vous assure qu'il est le bienvenu. Il passe dans toutes les mains, d'autant plus qu'une bonne partie du bataillon est du recrutement du Lot. C'est un peu de Cahors qui nous arrive avec lui....

Citation à l'ordre

du régiment

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Vergnes Félicien, originaire de Gignac, soldat au 207^e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du régiment.

La citation est ainsi conçue :

« Vergnes Félicien soldat de 2^e classe, 21^e C^{ie}. Blessé le 28 août 1914 d'un éclat d'obus au début de l'action a conservé tout son sang-froid. A quitté ses camarades aux cris de : Vive la France ! »

De retour au front le 41 janvier 1915, a pris part depuis cette date aux actions de guerre en Champagne.

Aux armées, le 15 mai 1915

Le Lieutenant-Colonel C^{ie} le 207^e

Signé : De la VERRIE. »

Nos sincères félicitations.

Pour les Planteurs de Tabac

Nous recevons la communication suivante :

Monsieur le Directeur, Je vous serais reconnaissant de vouloir bien publier dans les colonnes de votre journal la réponse que M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, vient de recevoir du Ministre de la Guerre, concernant les permissions que j'avais demandées pour les plantations. Je suis heureux de pouvoir annoncer aux planteurs de tabac qu'ils pourront bénéficier des permissions de 15 jours.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Louis DELPORT

Président de la C. G. P.

Paris, le 28 mai 1915.

Monsieur le Ministre

et cher Collègue,

Vous avez bien voulu me signaler une requête présentée par la Fédération des Planteurs de Tabacs de France, en vue de l'attribution aux planteurs mobilisés, de permissions accordées au titre des travaux agricoles.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que la circulaire du 3 mai prévoit l'attribution de permissions de 15 jours aux territoriaux et R. A. T. des dépôts (à l'exception des dépôts de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal, et Belfort), et aux G. V. C. de la zone de l'intérieur. Ces permissions peuvent être accordées aux hommes ci-dessus visés qui exercent des professions agricoles ; les planteurs de tabacs n'en sont donc pas exclus.

Agreez, Monsieur le Ministre et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

A. MILLERAND.

Tous les journaux

Des plaintes ont été adressées à la présidence du Conseil, desquelles il résulterait que des militaires aux armées seraient empêchés de se procurer certains journaux.

L'enquête à laquelle il a été procédé a permis d'établir que ces plaintes, de façon générale, n'étaient pas fondées.

Des instructions ont été toutefois envoyées pour prescrire qu'en dehors des cas prévus par les règlements, aucune atteinte ne soit portée à la vente des journaux qui sont d'ailleurs soumis au visa des Commissions de contrôle de la presse.

Navigation

Mme Bras (Philomène) est nommée à titre temporaire, éclusière hors classe, et affectée, à dater du 1^{er} juin 1915, dans le département du Lot, au service de la navigation du Lot (poste 36, de Lacombe), en remplacement de son mari, décédé et dont l'emploi d'agent classé, est supprimé.

Ponts et chaussées

Aux termes d'un arrêté en date du 1^{er} juin 1915, M. Sournac (Gaston) adjoint technique des Ponts et Chaussées est mis en congé sans traitement pendant le temps qu'il passera sous les drapeaux.

Au violon

Hier soir, vers 9 heures 1/2 un individu pénétrait dans un café des Boulevards et commandait une consommation.

Comme il était en état d'ivresse, on refusa de le servir et on le pria de sortir du café.

Chassé, il revint : la police prévenue arriva et eut toutes les peines du monde à calmer cet individu, qui est d'origine belge.

Il fallut les efforts de 2 agents pour le conduire au poste et pour l'enfermer au violon.

Foire du 1^{er} juin

La foire du 1^{er} Juin a été assez importante.

Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants : Bœufs gras, de 58 à 60 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, 1.100 à 1.200 fr. la paire ; vaches, 800 fr. la paire ; bouvillons, de 1.200 à 1.500 fr. la paire.

Moutons, 0 fr. 90 le kilo ; agneaux, de 0 fr. 95 à 1 fr. le kilo ; brebis d'élevage, de 40 à 45 fr. pièce.

Marché. — Poules grasses, 1 fr. ; canards, 0 fr. 90 ; poulets, 1 fr. 25 ; lapins privés, 0 fr. 55 ; dindes, 0 fr. 90 le 1/2 kilo.

Oisons, de 5 à 12 fr. la paire ; petits canards, de 1 fr. 50 à 4 fr. 50 la paire.

Enfs, 1 fr. 10 la douzaine. Hallé. — Blé, 26 fr. 75 l'hectolitre ; maïs, 20 fr. l'hect. ; pommes de terre, de 4 à 5 fr. l'hectolitre.

La situation des auxiliaires

M. Paté, rapporteur de la proposition Dalbiez, s'explique ainsi sur la situation qui sera faite aux auxiliaires :

« Les hommes mobilisés et mobilisables qui ont été versés ou maintenus dans le service auxiliaire par les conseils de révision, la commission de réforme et la commission des trois médecins n'auront pas à repasser la visite. La commission de l'armée a voulu par là, ajoute M. Paté, montrer toute la confiance qu'elle a dans le corps médical. »

Les traitements des instituteurs mobilisés

M. Broussais, député, a demandé au ministre de l'Instruction publique pour quelles raisons les instituteurs mobilisés appartenant à la classe 1911 ne touchent pas leur traitement comme ceux des classes antérieures. Le ministre a répondu :

« D'après la loi du 5 août 1914, les fonctionnaires, qui ont satisfait aux obligations de la loi sur le recrutement en ce qui concerne le service actif continuent lorsque dans le cas de mobilisation ils ont été appelés sous les drapeaux à

jour du traitement civil qui est attribué à leur emploi. » Les fonctionnaires de la classe 1911 ne remplissent pas les conditions fixées par ce texte. « Appelés au régiment en octobre 1912, ils ne l'ont pas quitté depuis ; ils ne sont pas libérés de leurs obligations en ce qui concerne le service actif. Ils ne touchaient aucun traitement au moment de la mobilisation et ne pouvaient, par suite, continuer à en jouir. »

Duravel

La « Journée française ». — La « Journée française » a produit dans notre commune la jolie somme de 153 fr. 15. Merci aux organisateurs ainsi qu'aux charmantes fillettes qui ont si bien rempli le rôle de quêteuses. Merci à tous ceux qui par leur générosité ont montré que le patriotisme ne dort pas dans les petits pays du Midi.

Lunan

La « Journée Française ». — Grâce au dévouement de charmantes jeunes filles dont les sentiments patriotiques bien connus font le plus grand honneur, la « Journée Française » a été très fructueuse dans notre commune. C'est en effet la somme de 101 fr. 35 que notre sympathique maire a fait remettre à M. le Sous-Préfet de Figeac. Au nom des victimes de la guerre, nous adressons toutes nos félicitations aux aimables quêteuses.

Vaillac

La « Journée française ». — La quête organisée à l'occasion de la « Journée française » a produit la somme de 31 francs. Merci aux généreux donateurs et aux gracieuses quêteuses M^{lles} Pradié, Coldefy, Deviers, Bonnassie, Souciras et Besse.

Bibliographie

On demande à acheter pour une collection les deux numéros des

Lectures pour Tous

portant les dates de : 15 août 1914 (N^o publié plus tard pour remplacer celui du 15 août) et 1^{er} mars 1915.

S'adresser au bureau du Journal.

Chemin de fer d'Orléans

A l'occasion des foires Franques de Brive, le train 212, du 12 Juin 1915, quittant Souillac à 6 h. 59 pour arriver à Brive à 8 h. 59, assurera le service des voyageurs entre Souillac et Brive.

En outre, le train 49.027 du même jour, partant de Brive à 18 heures pour arriver à St-Denis-p-Martel à 19 h. 05, assurera aussi le service des voyageurs entre Brive et St-Denis-p-Martel.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 JUIN (22 h.)

En Belgique, les troupes britanniques ont enlevé à la baïonnette le château Hooge, près de Zonnebeke.

Au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont contre-attaqué dans le « Labyrinthe ». Nous les avons repoussés et avons réalisé ensuite de nouveaux progrès en faisant des prisonniers.

Il est intéressant de noter qu'entre le 9 mai et le 1^{er} juin, la division française qui a pris Carency, Ablain-Saint-Nazaire, le moulin Malon et la sucrerie de Souchez, a fait 3.100 prisonniers, dont 64 officiers, enterré 2.600 cadavres allemands et perdu en blessés, tués ou disparus 3.200 hommes, dont les deux tiers sont des blessés légers.

En Champagne, les Allemands ont tenté une attaque de nuit près de Beauséjour. Ils ont été aussitôt rejetés dans leurs tranchées.

Aux lisières du bois le Prêtre, nous avons repoussé deux violentes attaques ennemies.

Communiqué du 3 Juin (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

DANS LA RÉGION D'ARRAS, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE PENDANT LA NUIT.

QUELQUES ACTIONS D'INFANTERIE, TRÈS VIOLENTES, SE SONT DÉROULÉES À L'EST DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE OU LES POSITIONS N'ONT PAS ÉTÉ MODIFIÉES DE PART ET D'AUTRE. — ET DANS LA RÉGION DU « LABYRINTHE » OU NOUS AVONS RÉALISÉ QUELQUES PROGRÈS.

LE NOMBRE TOTAL DES PRISONNIERS FAITS DEPUIS LE 31 MAI, DANS LE « LABYRINTHE » EST DE HUIT CENTIS DONT NEUF OFFICIERS ET UNE CINQUANTAINE DE SOUS-OFFICIERS.

NOUS Y AVONS ÉGALEMENT PRIS DEUX MITRAILLEUSES.

SUR LE RESTE DU FRONT, RIEN N'A ÉTÉ SIGNALÉ.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55.

SUR LE FRONT RUSSE

SUCCÈS DE NOS ALLIÉS SUR LE SAN

8.400 prisonniers nouveaux

Combat acharné vers Struj

On mande de Petrograd :

Les Russes remportent un succès sur la rive droite du San.

Ils font 1.200 prisonniers dont 22 officiers et prennent 8 mitrailleuses.

Selon des renseignements complémentaires, les Russes ont fait, près du fort de Przemyśl, 7.200 nouveaux prisonniers.

Il se livre, en ce moment, un combat acharné entre Tysmenitza et Struj.

AUX ÉTATS-UNIS

M. BERNSTORFF chez le PRÉSIDENT WILSON

Ce dernier aurait confirmé la note du 13 mai Bernstorff en désaccord avec Berlin !

De Washington :

Le Morning Post dit que la visite du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, à M. Wilson, dura moins de vingt minutes.

On croit généralement que le représentant du Kaiser voulait simplement connaître les intentions du Président.

Il semble certain que M. Wilson a purement et simplement renvoyé l'ambassadeur à la Note américaine du 13 mai, qui sera confirmée et corroborée par la nouvelle Note actuellement en préparation.

On affirme, d'autre part, que le comte Bernstorff ne serait plus d'accord avec son gouvernement.

François-Joseph consulte l'opposition

De Zurich :

Des dépêches de Budapest disent que François-Joseph a décidé de recevoir tous les chefs de l'opposition.

Le baron Erwin Raszner est nommé ministre de la Maison du Roi.

LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE

De Washington :

Le Président Wilson, dans une Note aux chefs Mexicains, demande de constituer un gouvernement avec lequel les puissances puissent traiter, sinon les États-Unis prendront les mesures nécessaires.

DENBURG VA QUITTER L'AMÉRIQUE

On mande de New-York :

M. Denburg, second agent allemand aux États-Unis, partira le 12 juin à bord d'un steamer Norvégien, les alliés ayant consenti à délivrer un sauf-conduit.

LA JOIE DES BOCHES !

On télégraphie de Genève :

La ville de Friedrichshafen a pavé en l'honneur du raid des zeppelins sur Londres.

Un grand chef naval !

De Londres :

Le troisième fils du Kaiser est nommé chef de l'escadron de Pola.

LES FINANCES ITALIENNES ET LES ALLIÉS

De Londres :

Le chancelier échequier, accompagné du Gouverneur de la Banque d'Angleterre rencontrera, à Nice, le Ministre des finances d'Italie.

LE RAID SUR POLA. DÉGÂTS SÉRIEUX

On mande de Zurich :

Le raid des avions italiens, dimanche, sur Pola, a causé des dégâts sérieux pour les Autrichiens.

PARIS-TELEGRAMMES.

La gigantesque bataille de Galicie se poursuit sans répit et avec le même acharnement. Les Allemands, qui jouent la partie suprême, ont encore amené des renforts. Néanmoins, nos alliés ont remporté un succès sur le San et ont fait, au total, 8.000 prisonniers à l'ouest de Przemyśl. De ce côté, nos amis sont donc en excellente posture. A l'est, vers Struj, l'acharnement n'est pas moindre, mais l'issue du combat n'est pas encore connue.

M. Bernstorff a rendu, à M. Wilson, la visite annoncée. Il semble bien que le but de l'ambassadeur teuton était uniquement de « tirer les vers du nez » au Président.

Ce dernier a éconduit le Boche. Il l'a renvoyé à la Note du 13 mai, qui va être, purement et simplement, confirmée. Mais on accordera, sans doute, un délai moins long à Berlin pour répondre !...

On annonce, d'autre part, que le comte Bernstorff n'est plus d'accord avec Berlin. Ici, la politique étrangère est maintenant conduite par la caste militaire. Tant mieux ! Les gaffes seront plus fortes et plus rapides.

Chose extraordinaire, les alliés ont accordé un sauf-conduit à M. Denburg pour quitter l'Amérique. Ce Denburg est le représentant du Kaiser qui avait annoncé le torpillage du Lusitania. Lui donner un sauf-conduit est vraiment d'une complaisance excessive !...

Il y a des tiraillements en Autriche. L'opposition est consultée par le gâteux ; c'est donc que ça va mal chez les sujets du triste empereur. Et cela ne fait que commencer !...

Les Boches pavèrent parce qu'un zeppelin a survolé la banlieue de Londres. Est-ce que par hasard Wolff aurait annoncé que la capitale anglaise était en cendres ?... L'audace de cette agence est si grande !...

La flotte italienne est fortement menacée. Un fils du Kaiser vient de prendre à Pola, le commandement d'une escadrille.

Pauvres marins de François-Joseph !... Les avions italiens ont fêté l'arrivée du grand chef en bombardant Pola. Les dégâts sont sérieux.

Journée de lutte, mais qui n'apporte aucun changement notable dans les positions des deux belligérants.

Si on se reporte au « carnet de notes » de l'officier allemand dont nous parlons dans la Situation, on a la certitude, cependant, que l'ennemi s'épuise et que son moral est « très bas ». Que, par suite, sa résistance ne peut se prolonger bien longtemps !...

Nous marquons quelques progrès dans le « Labyrinthe » où nous faisons une moyenne de 300 prisonniers par jour.